Le Progrès,

ORGANE DES POPULATIONS FRANCO-CANADIENNES DE L'OTTAWA.

1e. Annee. OTTAWA, HAUT-CANADA, MERCREDI, 1er SEPTEMBRE, 1858. Numero 14.

Nouvelles Religieuses.

Nous lisons ce qui suit dans le *Propagateur Catholique*. (Le retour dans le sein de l'Eglise d'un malheureux qui s'en était aveuglement separé, doit être l'occasion d'une vive et sincère réjouissance pour ceux qui sont témoins de l'apostasie d'hommes marquants que Dieu semble laisser égarer et marcher dans l'erreur quelque temps afin de leur faire reconnaitre, eux-mêmes, l'instabilité de ces institutions humaines qui ne servent qu'a perdre les âmes et qui n'ont pris naissance que dans l'orgueil et la mauvaise foi.—Red. du *Progrès*.)

Retour au Catholicisme d'un Pretre Apostat Belge.

Les catholiques Belges viennent d'avoir la consolation d'apprendre que le malheureux prêtre de Geest qui avait affligé l'Eglise par son apostasie, a reconnu ses erreurs et s'est soumis à son Evêque. Nous empruntons au *Journal de Bruxelles* l'analyse d'un écrit qu'il vient de publier :

LE LIBRE EXAMEN DU PROTESTANTISME, OU MOTIFS DE MON RETOUR AU CATHOLICISME, *par P.-F. de Geest.*

C'est sous ce titre que vient de paraitre une brochure avec cette épigraphe : " Quoniam iniquitatem mean ego cognosco ; et peccatum meum contra me est semper.." Le nom de l'écrivain, qui a acquis une déplorable publicité, sera sans doute pour les ennemis du catholicisme et pour tous les sectaires, un motif de jeter les regards sur l'opuscule où l'auteur rend compte et de ses égarements et de son retour actuel à la verité catholique. S'il prend la plume après la [illegible] qui s'est attachée à lui, c'est qu'il [illegible] dit-il, " encore un devoir à remplir envers mon prochain, en" vers ceux que j'ai induits en erreur " par mes écrits hérétiques, impies blas" phématoires et absurdes c'est de faire con" naître la fausseté des principes que j'ai " avancés."

" En poursuivant l'Eglise catholique, ajoute-t-il, je crus découvrir dans le protestantisme des éléments qui pussent plus ou moins tranquilliser ma conscience et me procurer une certaine sécurité. Mais ce fut en vain ; car il ne s'est présenté que trop souvent à [illegible] frappants, aussi péremptoires, des motifs aussi fondés contre le protestantisme, que j'aurais dû immédiatement, réflexion faite, retourner sur mes pas, si la position brillante que me procurèrent les protestants en Hollande ne m'eût point offusqué la vue et tenu enchainée ma délibération.

Ceci explique assez clairement pourquoi j'ai tant écrit contre l'Eglise catholique : l'or et non la conviction fut le grand mobile. O triste faiblesse !

Voici les raisons qui me déterminèrent à quitter l'Eglise catholique :

Depuis longtemps déjà je vivais d'une manière tout à fait indigne d'un prêtre ; étant venu en contact avec quelques pasteurs protestants, ceux-ci m'ont fait accroire que l'Eglise catholique est dans la voie de la perdition, qu'elle est pleine d'abus ; voulant être indépendant, je trouvais le joug de l'Eglise, quoique léger, trop dur pour moi ; le protestantisme me permettait le mariage, me promettait une belle position, enfin je croyais trouver, en devenant protestant, tout ce qui peut flatter les sens et rendre la vie douce et commode. En effet, j'ai mené pendant cinq ans une vie fort agréable, mais une chose ne m'a pu être donnée, c'est la conviction de la vérité du protestantisme ; c'est alors que j'ai dit : " Vous ne pouvez rien me donner en échange de mon âme ? ....que votre argent périsse avec vous !"

Après avoir développé onze motifs de son retour à l'Eglise catholique, qu'il avait outragée, l'auteur pose aux protestants seize questions insolubles dans l'ordre d'idées où se trouvent nos frères égarés par la prétendue Réforme. Il termine par la déclaration suivante :

Ayant donc une vive douleur d'avoir poursuivi et calomnié l'Eglise catholique, et par là offensé Dieu, d'avoir attristé le cœur vraiment paternel de Son Eminence le Cardinal Archevêque de Malines, en résistant avec opiniâtreté à tant de conseils salutaires, je me condamne, moi, mes écrits hérétiques et mes vices, avec une sérieuse et sincère repentance, en recourant humblement à la grâce de Dieu, je le supplie de subvenir à ma misère.

Que Dieu très bon, père de miséricorde, daigne avoir pitié de moi et me pardonne mes péchés pour l'amour de son Fils, Jésus-Christ, notre Sauveur ! Qu'il m'accorde aussi et qu'il augmente continuellement en moi les grâces de son Esprit-Saint, afin que, reconnaissant de plus en plus mes fautes, j'en sois vivement touché, que j'y renonce de tout mon cœur et que je porte des fruits de justice et de sainteté qui lui soient agréables par Jésus-Christ Notre Seigneur.

Né et élevé dans le sein de l'Eglise catholique, que j'avais malheureusement quittée par faiblesse et séduction, je m'attacherai désormais inébranlablement à sa dotrine, à ses pratiques, à ses pasteurs à ses évêques, et à son chef, le souverain-Pontife."

☞ Toutes correspondances et lettres devront etre adressees a "J. B. C. Marsan, Ecr., Gerant du Progres, Ottawa, H. C." Ce monsieur est charge de l'administration des affaires du Journal ; il percevra et reglera tous les comptes a dater du commencement de sa publication et dorenavant.

LE PROGRES.

OTTAWA, HAUT-CANADA.

Mercredi, 1er Septembre, 1858.

PUBLIEE PAR UNE SOCIETE EN COMMANDITE DE PROPRIETAIRES CANADIENS-FRANCAIS.

Le retard dans l'envoi de nos accents a été la seule cause que le journal n'a pu paraître que samedi dernier. Afin de reprendre le jour régulier de notre publication nous ne sortons qu'une demie feuille cette semaine. La fête de la pose du câble transatlantique nous a occupé tellement qu'il nous est impossible de faire plus pour ce numéro. Nous reprenons donc le jour annoncé pour la publication du *Progrès*.

Les Partis et la Religion.

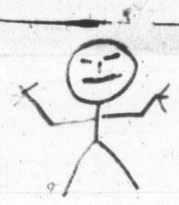
Il est notoire que depuis plusieurs années le succès d'un parti s'est assuré, assez généralement, par l'influence religieuse plus ou moins [illegible] les chefs d'un côté ou de l'autre. Les agioteurs, les meneurs, pour gagner plus de terrain ont eu et ont encore la manie de se targuer de plus ou moins de religion : et, malheureusement, c'est un levier qui leur a servi trop souvent et, en bien des occasions, avec trop de réussite. Malheureusement aussi, ceux qui ont charge d'âmes, ceux dont le ministère sacré devrait les tenir hors de l'arène politique, ceux dont l'habit ne devrait jamais se laisser éclabousser par la boue des luttes acharnées des partis, ceux-là, il nous fait peine de le dire, ont eu trop à faire et ont trop trompé dans les joûtes. Les événements de ces dernières années et de nos jours prouvent irréfragablement ce que nous avançons. Enfant de la Sainte Eglise nous nous agenouillons humblement devant elle ; nous nous inclinons devant ses ministres : leur caractère de représentant de Jésus, de l'homme pauvre, persécuté, maltraité nous le révérons, nous le respectons autant que qui que ce soit : mais, il est pénible, de voir le mot " religion" figurer d'une manière si marquante dans les discussions de journaux : il est souverainement odieux de voir des hommes dont les idées plus que libérales sont bien connues, vouloir s'étayer sur ce grand mot pour obtenir un succès qu'ils n'auraient jamais sans cela.

Les deux partis qui se partagent l'opinion dans ce pays s'arrogent, tantôt l'un, tantôt l'autre, une plus ou moins grande mesure de religion. Leur ferveur se réchauffe surtout à l'approche des élections : et, qui se laisse prendre ? Le bon, l'honnête peuple. Qui trempent dans ces honteuses trames qui s'ourdissent dans l'hypocrisie et dans la malhonnêteté ? Les accapareurs de places, d'emplois publics. Les ventrus font sonner bien haut et leur dévouement aux intérêts de l'église, et les dangers que cette institution divine courrait si un tel ou un tel montait au pouvoir : et, vous honnêtes gens, vous qui formez la masse du peuple, vous qui êtes la nation, vous vous laissez prendre ; vous vous laissez leurrer de la sorte ? Qu'un M. Brown ou McDonald monte au pouvoir ; vous catholiques, en serez-vous mieux ? Qu'un M. Dorion remplace M. Cartier en serez-vous pis ? Et pourtant il y en a *un* des quatre ou des *deux* qui est *infiniment* meilleur catholique que l'autre. Au moins, leurs partisans vous le disent assez haut. Bah ! assez, de ce genre de catholiques : assez de ces prôneurs de leurs propres vertus. Vous peuple, vous qui êtes la force que votre volonté soit respectée et qu'elle mérite de l'être. Votez pour l'homme honnête, consciencieux. Toute la sagesse politique et les capacités gouvernementales d'un homme d'état ne se résument pas dans le *quantum* de sa religion. Il est certainement préférable de choisir une personne dont les principes religieux sont orthodoxes ; mais, soutenir celui qui n'est bon catholique, qui ne veut tout faire pour le bien et l'honneur de la religion, que lorsque son ambition le porte à solliciter vos suffrages par toute sortes de moyens ; non, soyez plus indépendants plus judicieux dans l'exercice du privilége le plus sacré d'hommes libres et de citoyens d'un pays dont le gouvernement est entre vos mains.

La Fete.

C'est aujourd'hui qu'a lieu la fête en l'honneur de l'heureux accomplissement d'une entreprise qui rend ce siècle, déjà si remarquable en prodiges, le plus fécond en succès scientifiques. Aujourd'hui presque toutes les nations des deux mondes célèbrent un événement qui ne pourra que resserrer les liens qui doivent les unir dans la cause commune du progrès, de l'amitié et de l'harmonie. Toutes les villes du Canada consacrent ce 1er Septembre à des réjouissances publiques, et notre ville d'Ottawa déjà si renommée pour la part marquante qu'elle a toujours prise dans les grandes solennités nationales ne sera pas la dernière non plus dans cette occasion. Nos édiles nous procurent aujourd'hui une variété d'amusements qui ne manqueront point d'attirer et de satisfaire les plus curieux. Que tous en profitent, car, c'est dans l'intention de bien les distraire et les amuser que la Corporation a préparé toutes ces belles choses.

Les elections.—M. Brown est ré-élu à Toronto par une majorité de 150 voix sur son adversaire M. Cameron.—M. Galt a été élu par acclamation à Sherbrooke.—Il en a été de même pour M. Foley à North Waterloo.



L'hon. Lemieux a été élu par acclamation pour Lévi, Samedi dernier.

NOUVELLES DIVERSES.

Bonne Nouvelle pour les Trois-Rivieres.

Nous sommes autorisés à dire que le contrat pour l'embranchement du chemin de fer à Arthabaska ayant son terminus à Trois-Rivières est signé avec la compagnie du Grand Tronc ; que Joseph Edouard Turcotte, Ecuier, est le contracteur ; qu'on va procéder de suite au tracé du chemin, afin de commencer les travaux de bon printemps ; que l'entreprise sera poussée avec vigueur et que le chemin doit être tout à fait fini et ouvert au public pour le mois de Septembre 1860.—*Ere N.*

L'or dans le Bas-Canada.—Plusieurs fois déjà le bruit s'est répandu que l'on avait trouvé de l'or dans le Bas-Canada. De très petites quantités ont été, il est vrai, recueillies aux environs de Québec et près de la Chaudière. Il existe au musée de géologie des spécimens de cet or. Les mines ne donnant, toutefois, pas un rendement profitable, les fouilles commencées furent abandonnées, puis reprises et quittées de nouveau. Pendant dix-huit mois ou deux ans, il n'en a plus été question. Mais dernièrement une compagnie de Canadiens-Français s'est remis à l'œuvre. Elle a ouvert une longue et profonde excavation dans la montagne Bonhomme, près de Québec, et, après un travail lent et difficile vient d'arriver sur un gisement aurifère. Les pépites qu'on extrait du puits sont de la grosseur d'un grain de riz, et peu nombreuses. Mais la compagnie espère trouver bientôt une veine plus productive. Nous ne serions pas surpris que ses espérances fussent réalisées.—*Pays.*

Ephemerides Americaines.—Le 16 août, jour où le premier télégrame a été expédié à travers l'océan, est une date déjà mémorable dans les annales américaines. C'est le 16 août 1519 que Fernand Cortez partit d'Espagne pour son expédition du Mexique. En 1777, à la même date, eut lieu la bataille de Bennington, et en 1780 celle de Camden. Enfin, c'est le 16 août 1825, que le capitaine Franklin a découvert la mer glaciale du Nord.

Une santé.—Un singulier toast, bien digne d'un yankee, a été récemment porté dans une réunion qui a eu lieu au Détroit par l'Hon. Wm. Howard : " Aux belles dames du Détroit ? Puissent leurs vertus croître en raison de l'immensité de leur crinoline et leurs vices diminuer en raison de l'exiguité de leurs bonnets." (Formidables applaudissements.)

GRAND CONCERT SABATIER,

Mercredi, 1er Septembre,

AU TEMPERANCE HALL.

A cette occasion, le célèbre Sabatier introduira un nouveau morceau " La Grande Marche aux flambeaux" dédiée à Sa Majesté la Reine Victoria. Ce morceau que nous avons eu l'avantage d'entendre vaut, tout seul, la peine d'assister à ce grand concert. A part l'exquise et sublime musique que ce grand artiste va nous donner, les services de M. Torrington, fameux violoniste anglais sont acquis pour la soirée ; M. Ducharme, de Montréal, le meilleur Baryton du pays, chantera le " Drapeau de Carillon :" plusieurs dames et messieurs amateurs de cette ville concourront aussi à assurer un vrai triomphe à la conclusion de la Fête du câble sous-océanique.

Que chacun se procure son billet d'entrée le plus tôt possible, car il y aura foule.

Prix du billet : Un ecu.

Nouvelles d'Europe.

ARRIVEES DU *NORTH STAR.*

La Reine Victoria revenait en Angleterre le 30 Août—On s'occupe de l'île Vancouver.—La maladie de la patate commençait ses ravages.—On a des nouvelles favorables de Bombay.—Les rapports diplomatiques entre Naples et la France sont repris.—La fièvre jaune a paru en Espagne.—Les Autrichiens et les Turcs en sont venus aux mains dans [illegible]onténégro.—Aux Indes, malgré les rap[illegible] de tranquillité, il y a encore plus[illegible]00 rebelles en campagne.—Le monte[illegible] Reine au Président Buchar télégra[illegible] 99 mots a été transmis [illegible]on en améli[illegible] sous-marin en 67 minu[illegible]que, et les opéra[illegible]ons les jours la mer en plus habiles. [illegible]s deviennent d[illegible]

[illegible]DAN ROAD HOUSE.

Le Soussigné, reconnaissant de l'encouragement libéral que le public lui a accordé pendant qu'il tenait son hôtel dans la rue Sussex, a l'honneur d'annoncer qu'il vient d'ouvrir UN NOUVEL HOTEL, rue de l'Eglise, à quelques pas de la Cathédrale. Sa maison peut contenir 60 pensionnaires, et il y a ajouté un superbe jeu de quilles.

Des omnibus conduiront les passagers des chars à son hôtel *gratuitement*.

Il invite ses anciennes pratiques et tous ceux qu'il a eu l'honneur de recevoir chez lui autrefois.

CHARLES LAPORTE.

Ottawa, 28 Aout, 1858.

BUREAU DES TERRES DE LA COURONNE.

Toronto, 16 Juillet, 1858.

IL a plu à Son Excellence le Gouverneur-Général nommer Thomas P. French, Ecr., du township de Sébastopol, agent pour la vente des Terres publiques dans les townships de Grattan, Brudenell, Sébastopol et Algona, nord et sud.

BRANCHE DU CANADA.

ASSURANCE SUR LA VIE, DE ALBERT & TIMES,

Etablie a Londres, en 1838.

Bureau : Place Waterloo, 11, Pall Mall.

KINGSTON, (H.-C.)—Bureau principal : rue Clarence.

OTTAWA.—Bureau : à la Pharmacie de Vanfelson & Cie., rue Sussex.

Le Soussigné ayant été appointé agent pour la Compagnie susdite, est maintenant prêt à assurer la vie.

Cette Compagnie, établie sur des bases solides et scientifiques, mérite la confiance des citoyens d'Ottawa.

G. VAN FELSON, Agent.

Ottawa, 28 Aout, 1858.